galerie SIT DOWN
4, rue Sainte-Anastase
75003 Paris
tél. + 33 (0)1 42 78 08 07
info@sitdown.fr
www.sitdown.fr

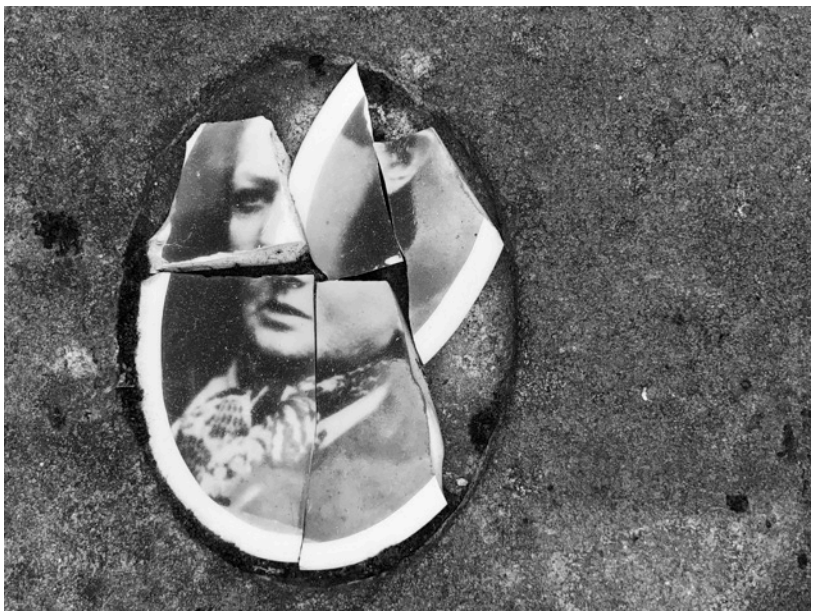
Communiqué de presse

MÉMOIRES EFFACÉES

Duo show **Marco LANZA – Chantal STOMAN**

Exposition du 23 septembre au 29 octobre 2022
Dans le cadre du parcours Photo Days

Ricreazione #1, tirage photographique vintage , 2021
© Marco Lanza courtesy galerie Sit Down



ÇA A ÉTÉ #4, tirage sur plaque de céramique, 2020-2022
© Chantal Stoman courtesy galerie Sit Down

galerie SIT DOWN

MÉMOIRES EFFACÉES

Loin des figures héroïques, des grands hommes et des grandes femmes, la mémoire du XXe siècle se communique à nos cœurs plus favorablement par les documents de la vie privée, les traces du souvenir intime ou familial qu'à travers les évocations de la grande Histoire. Dans *Les Années*, Annie Ernaux énumère ainsi les marques du temps qui passe, en commentant de vieilles photographies sur lesquelles sont projetées, entremêlées, les histoires personnelle et collective. C'est que ces photos jaunies du quotidien transportent jusqu'à nous un fragment de réalité passée et nous la rend perceptible comme par contact. Mais elles nous donnent aussi à sentir un rapport au passé qui, dans ses modalités propres, est lui-même révolu. On ne fait plus de photos comme avant, la matière des images a changé. Autrement dit : la façon d'inscrire telle ou telle personne dans le souvenir n'est plus le même aujourd'hui. Ce que nous disent les supports argentiques des images du quotidien, c'est avant tout leur appartenance à un siècle passé.

Chantal Stoman et Marco Lanza, chacun à sa façon, nous rendent visible ce processus de mémoire photographique. La première, Chantal Stoman, selon un procédé caractéristique du culte des défunts au XXe siècle : la photo-céramique. L'artiste rephotographie dans les cimetières des portraits funéraires qui, soumis à la lumière et aux intempéries, finissent eux-mêmes par se dégrader – la lumière est à la fois ce qui révèle et ce qui détruit nous dit-elle. La référence au « ça a été » de Roland Barthes dans le titre de cette série sonne ici comme une adresse au spectateur, un *memento vivere* : « souviens-toi que tu es vivant ! ». Un processus de solarisation spontanée affecte les images avec le temps et agit comme une mise en réserve des ombres, blanchies par la dégradation matérielle. Le temps fait son ouvrage en choisissant d'effacer des parties des visages ou des personnes, dans le cas des portraits de groupe. Et comme pour retourner l'effet de cet effacement, elle tire ces photos selon le même procédé, sur céramique, redonnant aux images leur matière originale.

Le second, Marco Lanza, traite cette mémoire selon un autre principe, plus joueur, avec le regard affuté du photographe à la recherche de motifs. Il découpe des carrés dans des portraits d'amateurs, comme pour les extraire de leur contexte et les agencer comme on transforme une matière pour parfaire sa qualité – en fonction d'un principe esthétique, il extrait une forme visuelle et donne une seconde vie à une image oubliée. Ce geste esthétique porte en lui le souvenir d'une époque, les années 1940 à 1960, dont l'artiste se sent proche : on projette dans l'image des détails de la vie quotidienne, on y lit des paysages rencontrés, des objets qui nous rappellent une anecdote, comme dans un roman de Georges Perec. Mais on peut aussi, à l'inverse, le considérer ce geste comme une élision. Ce qui reste sont des photos amputées de leurs sujets, où l'image devient un cadre évidé, le décor d'un portrait disparu. Chantal Stoman et Marco Lanza nous parlent tous deux d'un éloignement temporel, d'une altération tantôt fortuite, tantôt volontaire, du souvenir des années.

Christian Joschke
Professeur à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris

galerie SIT DOWN

Marco LANZA
Ricreazione

Ricreazione #46, assemblage de tirages photographiques vintage, 2022
© Marco Lanza, courtesy galerie Sit Down

galerie SIT DOWN

Le travail de Marco Lanza découle de l'achat de plusieurs lots de photographies en 2018. La fréquentation des dépôts des musées et des archives a dû avoir une certaine influence sur la décision de prendre possession d'une collection d'objets. Un achat impulsif effectué non pas sur un étal, mais sur internet, dans une boîte fermée, sans avoir pu voir ou toucher les photos, mais en s'en remettant au destin. Et le premier achat a été suivi d'autres.
Résultat : il s'est retrouvé avec plus de dix mille photographies de différents formats et époques, collectées par on ne sait qui et où, et vendues ensemble par hasard. Ce n'est qu'après avoir regardé toutes ces photographies que M. Lanza s'est rendu compte qu'il avait affaire à une fausse collection d'objets qui n'avait rien à voir avec une quelconque archive, comprise comme un ensemble de documents relatifs à une ou plusieurs personnes et à leurs activités. Un patient travail d'observation fait de notes et de recherches pour trouver un lien possible entre les images, retrouver les auteurs, les situer dans le temps et l'espace.

Des centaines de portraits du début des années 1900 aux années 1970, pris pour la plupart par des professionnels anonymes dans leurs studios et par des photographes amateurs tout aussi anonymes pendant leurs vacances. Des cartes postales envoyées à des proches éloignés, des images des colonies et quelques événements sportifs, mais aucun lien entre les photographies, si ce n'est la probable provenance italienne de toute la collection, peut-être issue de centaines d'albums de famille démembrés. Cette certitude a ouvert à Lanza des possibilités infinies d'interaction avec la montagne de photographies en sa possession. Une opportunité inattendue, une liberté d'action qui n'aurait pas été aussi inconditionnelle si, au contraire, les photos s'étaient avérées appartenir à une quelconque collection que le photographe aurait respectueusement conservée.

Alors que faire de toutes ces photos ? En effet, après les avoir regardés pendant si longtemps, il était évident qu'ils ne resteraient pas dans leur boîte. De Richard Prince à Christian Boltanski, nombreux sont les artistes qui ont été fascinés par les montagnes de petites images abandonnées ou qui ont utilisé les clichés d'autres personnes, les réinterprétant et les transformant en de nouvelles œuvres. Hans Peter Feldmann, Joachim Schmid et Erik Kessels sont les artistes qui ont le plus inspiré le travail de Lanza, qui a conçu sa propre méthode, un système rigoureux qui ne permet aucune exception. Il a utilisé une feuille de plexiglas opale avec un trou carré au centre pour recadrer les photographies (*Ricreazione* #2-5). Il travaillait comme s'il utilisait un objectif fixe, sans pouvoir s'approcher ou s'éloigner du sujet, se concentrant sur ce qui était intéressant pour son œil. En suivant les lignes données par la nouvelle sélection, Lanza a découpé les photographies, obtenant ainsi de nouvelles œuvres, littéralement extraites des originaux.

"Je réduis, j'essaie de sauver les choses qui ont un sens pour moi et j'essaie de recycler, de transformer celles qui ont moins de sens, en leur donnant une valeur esthétique qu'elles n'avaient pas avant. Inévitablement, quelque chose est perdu ou détruit", dit l'artiste. Une réduction irréversible, un découpage, une réinterprétation de l'image qui conduit à une recréation. Le résultat est un extrait, qu'il s'agisse de la partie sélectionnée ou de la partie qui reste, un rejet apparent qui devient au contraire une nouvelle œuvre.
Une action originale dans le panorama des réinterprétations artistiques d'archives photographiques : la coupe est une opération claire et définitive, elle ne permet pas d'y repenser, elle agit directement sur le matériau, le modifiant à jamais. La coupe est le résultat de l'œil sélectif du photographe. Comment fonctionne son œil ? Comme un archéologue qui analyse et sépare les couches du sol pour trouver des éléments significatifs, Lanza a divisé la montagne de photographies par sujet, pour tenter de donner un ordre à l'ensemble magmatique d'images imprimées sur papier. Le critère purement esthétique adopté dénote sa formation artistique, sa rigueur, sa recherche d'équilibre, tant chromatique que formel, qui sont des éléments également présents dans ses œuvres précédentes. Le regard analytique, curieux et réfléchi, il a recréé des centaines de petites images nouvelles, toutes de la même taille, qu'il recompose ensuite avec une grande habileté pour créer de nouvelles œuvres d'art originales.

Les compositions suivent les critères et les étapes que l'artiste a suivis : un grand tableau (*Ricreazione* #6) dans lequel mille détails qui ont attiré son attention, après avoir été découpés, ont été mélangés et recomposés, créant une harmonie visuelle d'un grand équilibre. Ce n'est qu'en s'approchant que l'on peut saisir les sujets et se perdre dans la contemplation des petites photos, en imaginant des histoires ou en se demandant à quoi ressemblerait la photographie complète. En fait, la coupe crée une pluralité d'objets autonomes, dotés d'une nouvelle esthétique et de nouvelles possibilités d'interprétation que Lanza laisse l'observateur explorer.

Des détails de visages d'hommes et de femmes, toujours les mêmes, de la bouche à la poitrine, constituent un diptyque extrêmement curieux (*Ricreazione* n#19-20). L'artiste sélectionne et juxtapose les éléments les moins reconnaissables d'un portrait, créant ainsi une dépersonnalisation infiniment répétée de l'être humain, qu'il soit homme ou femme. Un choix qui pourrait être violent, déshumanisant, si ce n'était que ces portraits étaient destinés à un perpétuel anonymat puisqu'ils sont parvenus jusqu'à nous. L'opération chirurgicale de Lanza ouvre une réflexion sur le portrait, sans doute le sujet prédominant dans le groupe d'images achetées, et le genre le plus répandu depuis l'invention de la photographie. Aujourd'hui encore, à l'ère du selfie, la reproduction de soi et de l'autre est celle qui a le plus de succès avec la photographie et la vidéo. Au fil du temps, qu'advient-il des portraits de gens ordinaires ? Ne sont-ils pas tous voués à l'oubli si on les sort de leur contexte familier ? C'est du moins ce que semble indiquer la réinterprétation dépersonnalisante de Lanza.

La série de coupures est complétée par une œuvre (*Ricreazione* #37) dans laquelle les rebuts ont été alignés, suivant les mêmes critères de composition harmonieux et en même temps curieux. Pas les photos jetées, mais les cadres laissés vides après que le détail intéressant a été encadré et enlevé aux ciseaux. Elle aussi est devenue une œuvre autonome, et est montrée pour qu'elle puisse raconter la partie supérieure de l'histoire, pour qu'elle puisse, avec l'espace vide qui la remplit, rester une œuvre toujours ouverte.

La plus énigmatique des œuvres de Marco Lanza est la série de superpositions (*Ricreazione* #22- 36). Il y a plusieurs dizaines de photographies que l'artiste a décidé de sauver du recadrage. Quel que soit le sujet, ils étaient mis de côté, gardés, laissés en attente, tandis qu'il suivait les longues opérations de recadrage. Et c'est ainsi qu'il les présente aujourd'hui : des groupes de photographies superposées, dont seule la première est visible dans son intégralité, tandis que les autres laissent entrevoir des détails, mais le plus souvent seulement le bord extérieur. Il y a dans ces images la stratification du matériel photographique, de l'histoire avec un "s" minuscule, comme le sont toutes les histoires de famille dont nous ne connaissons que la surface la plus proche de nous, mais il est souvent impossible d'aller plus loin. Ces œuvres représentent une situation finie, immobile, statique, mais l'esprit n'est pas statique et cherche des aperçus, des idées narratives, dans le détail, dans l'absence de détail, dans les images cachées plus encore que dans les images révélées.

L'œuvre finale (*Ricreazione* #38) est la synthèse extrême de la recréation, où la photographie originale n'est plus reconnaissable comme un élément unique. Le papier imprimé devient matière première, pixels d'un nouveau paysage imaginaire.

Chiara Dall'Olio,
Conservatrice associée, Fondazione Modena Arti Visive

galerie SIT DOWN

VISUELS PRESSE LIBRES DE DROITS

Ricreazione #41, assemblage de 16 tirages photographiques vintage, 2021
© Marco Lanza, courtesy galerie Sit Down

galerie SIT DOWN

Ricreazione #36, assemblage de tirages photographiques vintage 2021
© Marco Lanza, courtesy galerie Sit Down

galerie SIT DOWN

Ricreazione #47, assemblage de 100 tirages photographiques vintage 2022
© Marco Lanza, courtesy galerie Sit Down

galerie SIT DOWN

Marco LANZA | BIOGRAPHIE

Marco Lanza est né à Florence en 1957. Photographe autodidacte, il étudie les beaux-arts et la musique à l'université de Bologne. Dès les années 1980, il commence à voyager à travers le monde et réalise ses premières commandes photographiques pour différentes agences et magazines internationaux.

Parallèlement, il développe un travail artistique présenté dans des expositions en Italie et à l'étranger. *Le Sunday Times, Colors, Die Zeit, Harper's Bazar, Creative Review* se font l'écho de ses œuvres. En 2000, il publie *The Living Dead-- Inside the Palermo Crypt* chez Westzone Publishing, un travail photographique sur la crypte des Capucins de Palerme. En 2015, *Velatura* est publié chez Greta Edizioni et en 2016 *Depositi* chez Gli Ori di Pistoia. Avec son frère musicien Saverio, il fonde en 2015 le projet d'art vidéo *Pastis*.

Son travail artistique reflète sa familiarité avec la démarche scientifique et son inlassable curiosité à examiner l'art et la réalité, qui marquent et traversent l'expressivité nombre de ses projets, se traduisant par une recherche passionnée et un dynamisme radical de la vision.

galerie SIT DOWN

EXPOSITIONS

2022 - Duo Show *Mémoires effacées,* Marco Lanza – Chantal Stoman - Galerie Sit Down, Paris
- MIA, Milan Image Art Fair, Milan

2021 - *Ricreazione*, C2Contemporanea, Florence
- ArtePadova-Edizione

2018 - *Depositi. Fuori Museo*, Cloître de la Basilique Santo Spirito, Florence
- *Depositi. Immagini dai Musei Italiani*, Fortezza di Castelfranco, Savone
- *Depositi. Immagini dai Musei Italiani*, Museo Archeologico del Finale, Savone
- *Photofestival*, De Padova Store, Milan
- *Fuorisalone*, De Padova Store, Milan

2017 - *Depositi, Immagini* dai Musei Italiani, Institut culturel italien, Budapest

2016 - *Depositi. Immagini dai Musei Italiani,* Villa Bardini, Florence
- Depositi. Immagini dai Musei italiani, Museo Nazionale Scienza e Tecnologia Leonardo da Vinci, Milan
- *Fine is Art,* Studio Uniqo, Civitanova Marche, Macerata
- *Futuro Remoto* , CUBO/Unipol, Bologne
- *Depositi. Immagini dai Musei Italiani*, Photofestival, Palazzo Bovara, Milan
- *Viva l'Italia! Arte Italiana del XX e XXI secolo,* Istituto Italiano di Cultura, Bratislava

2015 - MIA, Milan Image Art Fair , Milan

2014 - MIA, Milan Image Art Fair, Milan

2013 - Fotografia Festival Internazionale, Macro, Rome
- Biennale Internazionale Borgo di Montone, Pérouse
- *Memoriaoblio*, Palazzo Saraceni, Bologne
- *Fotoconcerto,* C2Contemporanea2, Florence

2011 - *Babele: non pervenuta,* Tethys gallery, Florence

2010 - *C'est la vie! Vanités de Pompéi à Damien Hirst,* Musèe Maillol, Paris

2008 - *Don't stop me now,* Trolley Gallery, Londres

2007 - *Pastis*, Hlam Design, Milan
- *Ich habe einen Traum,* Galerie im Einstein, Berlin

2006 - *Archeologia e restauro in Toscana* – Museo Archeologico Nazionale de Florence

2005 - *La Sfilata,* Galleria Zucchi, Milan

2003 - *Bravehearts: Men in skirts,* Metropolitan Museum of Art – New York

2002 - *The Living Dead,* Milano Collezioni Uomo, Milan
- *Identità Culturali,* Villa Vogel, Florence

2001 - *The Living Dead,* Westzone Gallery, Londres

1996 - *50° Anniversario Vespa*, Comune di Pontedera, Pise

1994 - *Agnese*, Floralia, Florence

galerie SIT DOWN

PRIX ET RECOMPENSES

2022 Lauréat du New Post Photography Award, MIA Fair, Milan

PRESSE

- « Harper's Bazaar UOMO 1994, Jean Paul Gaultier Exhibition », *The Men Issue*, septembre 2014
- "Italian Textile Sonata", Museo del Tessuto, Prato, *Frizzifrizzi* , novembre 2013
- "Marco Lanza, Instancabile osservatore della realtà", *Stamptoscana*, mai 2013
- "Marco Lanza, Questo è il mio Sangue", *Stamptoscana,* juillet 2013
- "Pastis, L'arte del dettaglio", *Rollingstone*, janvier 2010
- "Premio Ciampi, L'altrarte, Teatro delle Commedie, Livorno", *Premiociampilaltrarte*, 2009
- "In real life we got something better to do", *Creative social*, 2008
- "Evento Replay & Sons a Pitti Bimbo a Firenze", Stazione Leopolda, Firenze, fashiondesignlab, 2008
- "The Lanza Brothers, Putting a frame around the world", *Creative Review,* 2008
- "Inquadrature/ Nelle foto di Marco Lanza la "sfilata" quotidiana della gente comune", *Affaritaliani*, 2005
- "Marco Lanza, La Sfilata, Galleria Zucchi, Milano", *Exibart*, 2005
- "Vanitas, Uomo, n°2, *Fuori dal coro,* 2001

PUBLICATIONS

- Marco Lanza, *Depositi,* Gli Ori, Pistoia, 2016
- Marco Lanza, *Velatura,* Greta Edizioni, Milan, 2015
- Patrizia Nitti (dir.), *C'est la vie ! Vanités de Pompéi à Damien Hirst,* Fondation Dina Vierny-Musée Maillol, Skira Flammarion, Paris, 2010
- Marco Lanza, *The Living Dead : Inside the Palermo Crypt,* Westzone Publishing, 2000

galerie SIT DOWN

Chantal STOMAN
ÇA A ÉTÉ

ÇA A ÉTÉ #13, tirage sur plaque de céramique, 2020-2022 ©
Chantal Stoman, courtesy galerie Sit Down

galerie SIT DOWN

En 2020, en pleine pandémie, j'ai découvert ces médaillons sur des tombes très anciennes, où les visages effacés par le temps, parfois disparus, perdaient leur identité. Ce face à face silencieux, ces apparitions fragiles comme un équilibre précaire entre ombre et lumière, entre anéantissement et renaissance n'ont cessé de me hanter. J'ai souhaité reproduire cette identité qui se perd, ces visages gommés par le temps, ces formes parfois fantomatiques où seul l'esprit du défunt subsiste flottant comme un ectoplasme lumineux. Je me suis attachée à réaliser un travail sur la persistance mémorielle. En choisissant de reproduire ces visages effacés sur un support identique que celui sur lequel ils m'ont été donné à voir, j'ai désiré, à la manière d'une conservation curative*, les renforcer structurellement dans le respect des matériaux originaux.

Chantal STOMAN

La conservation curative est une expression définissant l'action entreprise sur un bien ayant pour objectif d'arrêter un processus actif de détérioration, de stabiliser les dégradations, et d'en consolider la matière. A partir du verbe révéler, utilisée pour la photographie argentique dans le procédé de laboratoire, définissant le mécanisme intime de l'impression de l'image sur la pellicule ou sur le papier, j'ai cherché le terme inverse, pour parler de l'effacement et de la disparition de l'image

galerie SIT DOWN

ÇA A ÉTÉ

Encore un effet imprévu du confinement. Cette parenthèse a conduit beaucoup d'entre nous à prendre du recul pour penser à ce qui valait vraiment dans nos vies, et à la possibilité de la mort – tout à coup si intrusive dans le quotidien. La photographe Chantal Stoman a perdu, dans cette période, une de ses tantes. Elle s'est rendue à l'enterrement dans le vieux cimetière de Bagneux, en région parisienne. Là, elle a remarqué, en femme d'image, les très anciens médaillons de céramique qui ornaient certaines tombes. Photographies que le temps avait délavées, blanchies, cassées, ou fait tomber au sol. Il y avait de l'image dans le jardin des morts. Rien que de très naturel. La photographie, comme le rappelait Barthes dans *La chambre claire*, est attachée à la mort. Elle dit toujours : "ça a été". Tous ces visages, sertis dans des médaillons blanchâtres, abîmés, parfois illisibles, disent tous, à leur manière, "ça a été". Mais leur déclaration progressivement s'éteint. Le soleil, la pluie, le froid, la chaleur, le temps qu'il fait, mais aussi le temps qui passe, dissolvent ces portraits. Dans une sorte de 'fading" lent, ils s'évanouissent, par le même mouvement qu'ils ont un jour été "révélés". L'ovale des visages s'affadit, les yeux blanchissent, les faces éclatent, dérisoires gueules cassées. Ainsi les êtres qui ont vécu et se sont survécus à eux-mêmes durant quelques décennies, finissent par disparaitre définitivement, comme les images des choses sur nos paupières fermées. La persistance rétinienne les a maintenus, fragiles fantômes, mais ils retombent dans le néant une seconde fois. Le spectacle de leur disparition nous rappelle, comme une vanité, que tout a une fin.

La mort de l'image redouble la mort. Ainsi les hommes ne peuvent demeurer. Tout doit retourner au néant. La photographe, dont l'œuvre argentique sur Rome et Jérusalem a tant de fois exploré et témoigné de la croyance aux images, s'en est émue. Comment laisser faire quand on sait que la surexposition des images à la lumière attaque immanquablement après quelques années tous les supports, même les plus résistants, comme ces céramiques. Par effet de solarisation qui abrase la surface, ou parfois encore par l'effet d'une corruption humide qui "pique" les images, ou les écaille, le médaillon – *tondo* photographique – s'amenuise. Peut être la photographe s'est-elle même confusément insurgée devant cette seconde disparition. Tout à coup, il lui est apparu impérieux de freiner l'œuvre, ou plutôt le "désœuvrement", du temps, la manière dont il détruit ce qui un jour a été. Il lui fallait travailler à conserver, à sauvegarder ces visages dans l'état intermédiaire où ils sont encore là, mais à peine perceptibles comme des ectoplasmes, état témoin du passage du temps dans la matière. Un temps qui "passe", c'est-à-dire traverse, s'accumule dans la matière de l'image céramique et c'est cela qu'il faut donner à voir. Ainsi elle ferait œuvre de conservation curative : un geste qui préserve, sans les réparer, les traces matérielles du temps. Les médaillons sur céramique ont éte, il faut le souligner, significatifs du goût et du rituel funéraire au début du XXe siècle. Quand la photographie s'était suffisamment démocratisée et qu'elle s'introduisait dans le cimetière. Déjà les romains qui ensevelissaient leurs proches, défilaient en portant dans la procession les "imagines" du défunt.

galerie SIT DOWN

Aujourd'hui dans les cimetières californiens, il n'est pas rare de remarquer des écrans où tourne en boucle une vidéo. Chaque période a ainsi acclimaté l'image à son culte des morts.

Aussi la photographe s'est-elle mise en tête de préserver par la photographie ces médaillons, de saisir les empreintes de ces visages dans leur univers de pierre. Avec l'idée de les reporter sur un nouveau pavé de céramique, au format unique, réalisé par un artisan. Ainsi la boucle serait bouclée pour ces êtres, "révélés" par la photographie, puis "effacés" par le temps, et de nouveau repris et célébrés sur une plaque de céramique, matière du souvenir, pour les retenir ici encore un peu...

Ce travail qui est une réflexion en acte sur l'image photographique, conduit également une rêverie sur les matières – chimiques, organiques, minérales – et sur le savoir-faire, celui du photographe mais aussi celui du maître céramiste. Ce sont les deux cimetières de Bagneux et de Pantin – autre grand et beau cimetière où l'on trouve de nombreux médaillons – qui formeront le cadre de cette quête.

Thierry Grillet,
Écrivain, commissaire d'exposition

galerie SIT DOWN

VISUELS PRESSE LIBRES DE DROITS

ÇA A ÉTÉ #2, tirage sur plaque de céramique, 2020-2022
© Chantal Stoman, courtesy galerie Sit Down

galerie SIT DOWN

ÇA A ÉTÉ #17, tirage sur plaque de céramique, 2020-2022
© Chantal Stoman, courtesy galerie Sit Down

galerie SIT DOWN

ÇA A ÉTÉ #12, tirage sur plaque de céramique, 2020-2022
© Chantal Stoman, courtesy galerie Sit Down

galerie SIT DOWN

Chantal STOMAN | BIOGRAPHIE

Chantal Stoman est une photographe française qui vit à Paris.
Son travail s'inscrit dans une démarche reposant sur une observation approfondie des rapports entre l'Homme, son intimité, et la Ville.

Débuté avec *A WOMAN'S OBSESSION*, observation de la relation particulière que les femmes japonaises entretiennent avec le luxe et la mode, elle élargit ensuite sa focale avec *LOST HIGHWAY, A PHOTO PROJECT*. Réalisé sur les *flyovers* des grandes villes du monde c'est un voyage dans l'intimité furtive de l'humanité qui se cache au cœur des grandes villes. Depuis les autoroutes aériennes de Tokyo, Sao Paulo, Le Caire, Hong Kong, Bombay, *LOST HIGHWAY* raconte cette part commune à toutes les grandes citées, là où les frontières n'existent plus.

Sa passion pour le contemporain, et son incarnation la plus massive – la "ville monde", en extension continue de Tokyo jusqu'à Sao Paulo - n'ont pas entamé la sensibilité de son regard pour la ville verticale, celle qui se donne à voir et à vivre dans l'épaisseur du temps.

Le travail que Chantal Stoman a ensuite réalisé à Rome avec *L'IMAGE CULTE* puis à Jérusalem, avec le projet *WALKING DISTANCE* témoigne de son tropisme vers les "villes mythes". Ces villes qui racontent, dans le profond, une histoire et qui font l'Histoire. L'attention au détail, - la traque d'un sens, logé parfois dans une boîte aux lettres - introduisent une interrogation, une réflexion, un suspens poétique, ajoutant à la photographie la promesse d'une suite.

En 2016, invitée en résidence au Cambodge Chantal Stoman débute le projet *VIEWS, Phnom Penh*, se plongeant dans l'intimité de la ville, la nuit. Le projet a fait l'objet d'une installation monumentale lors du Mois de la Photo du Grand Paris. Le livre *VIEWS* est publié par les éditions Rue du Bouquet. A partir de 2017, Chantal Stoman s'est consacrée à *OMECITTA*. Ôme au Japon était l'ancien épicentre du cinéma d'Art et d'Essai, oublié depuis les années 1970. Chantal Stoman a arpenté les rues de la ville, dont les murs arborent encore les affiches peintes des grands classiques du cinéma.

galerie SIT DOWN

EXPOSITIONS

2022 - Duo Show *Mémoires effacées,* Marco Lanza – Chantal Stoman - Galerie Sit Down - Paris
- *Õmecittã,* Kawakita Film Museum, Kamakura, Japon

2020 - *Noir & Blanc : une esthétique de la photographie,* BnF, *Lost Highway*, le Grand Palais Paris
- *Õmecittã*, PHOTO LA, Los Angeles, États-Unis

2019 - Projection du film *Õmecittã*, Tokyo, Õme
- *Voyage à Tokyo*, Compagnie Française de l'Orient et de la Chine, Paris
- *Eternelles*, Polyptyque, Centre photographique de Marseille
- *Eternelles, Regard croisés Jerusalem* / Rome, Galerie SIT DOWN, Paris
- *Õmecittà*, Maison Hermès, Tokyo, Ginza

2018 - *Õmecittà* Prix du CNC pour le projet d'édition du livre

2017 - *Walking Distance*, Institut Français Romain Gary, Jérusalem
- *VIEWS*, Conservatoire de Montreuil, Mois de la Photo Grand Paris

2016 - *VIEWS*, Angkor Photo Festival, Siem Reap
- *L'Image Culte*, Sept Off / Festival de la photographie Méditerranéenne #18, Chapelle Santa Maria de Olivo, Beaulieu-sur-Mer
- *Lost Highway*, BredaPhoto International Photo Festival, Breda , Pays-Bas
- *VIEWS*, Studio Images, Institut Français du Cambodge, Phnom Penh
- *Lost Highway*, ciné-concert, Chapiteau de la Fontaine aux Images, Clichy-sous-bois

2015 - *Lost Highway,* projection et performance live, Silencio d'Eté / Maison de Aiguebrun
- *Lost Highway*, Maison d'Architecture en Île de France, Festival Ville et Cinéma, Paris

2014 - *L'Image Culte*, Espace Wanted Paris, Mois de la Photo, Paris
- *L'Image Culte*, Projection, Le Silencio, Paris
- *L'Image Culte*, Istituto Nazionale per la Grafica, Festival Fotografia, Rome

2013 - *Lost Highway*, Studio X Mumbai, Festival "Bonjour India", Bombay
- *Lost Highway*, Manga Museum, Nuit Blanche, Kyoto

2012 - *Lost Highway*, Cité de l'architecture et du patrimoine, Mois de la photo, Paris
- *Lost Highway*, Light Box project, Nuit Blanche, Installation, Palais de Chaillot, Paris

2010 - *Lost Highway*, installation sur tramway, Festival Plaisirs d'Hiver, Bruxelles

galerie SIT DOWN

EXPOSITIONS (Suite)

2009 - *Lost Highway*, Nuit Blanche (station de métro « Châtelet »), Paris
- Exposition collective, Fundacion provincial de artes plasticas Rafael Boti, Cordoue

2007 - *A Woman's Obsession*, FIAF Gallery, New York

2006 - *A Woman's Obsession*, Mois de la Photo, Hotel de Sauroy, Paris
- *A Woman's Obsession*, Nexus Foundation, Tokyo

2005 - *Le Pletzel*, Institut Français, Barcelone

2003 - Exposition personnelle, Première Vision, Paris

1999 - Exposition personnelle, Galerie PONS, Paris

1997 - Exposition personnelle, Cinémathèque française, Jérusalem

1996 - Exposition collective, Festival International de la Photographie de Mode, Monaco

PUBLICATIONS

2020 *Õmecittã* , les éditions de l'Œil

2017 *VIEWS, Phnom Penh*, Editions Rue du Bouquet

2016 *Walking Distance*, Coll. Portrait de Ville, Editions Be-Pôles

2014 *L'Image Culte*, Editions Le Joker

2012 *Lost Highway*, More, Factory Editions

2006 *A Woman's Obsession*, La Martinière (Epuisé)

2004 *Maw Money*, Steidl

2002 *Strip*, Steidl

galerie SIT DOWN

COLLECTIONS PUBLIQUES ET PRIVÉES

- Fondation Antoine de Galbert
- Maison Européenne de la Photographie,
- Bibliothèque Nationale de France
- Chanel KK
- Collection Friedman, La Nouvelle Orléans
- Enchères Artcurial
- Groupe Hélios
- Hadassa Institute of Photography, Jerusalem
- Istituto Nazionale per la Grafica, Rome
- Galerie Jansem, Paris
- Sala 1, Centro Internazionale d'Arte Contemporanea, Rome
- Collection Wertheimer, New York.

PRIX

2018 CNC Prix du Projet à l'edition pour OMECITTA

2017 Soutien à la photographie documentaire contemporaine, CNAP, France

2012 Premio dos Caminos de Hierro, Fundación de los Ferrocarriles Españoles, Madrid

2008 III Premio Internacional de Fotografia Contemporanea Pilar Citoler, Edita Fundacion Provincial de Artes Plasticas Rafael Boti, Universidad de Cordoba

galerie SIT DOWN
4, rue Sainte-Anastase
75003 Paris
tél. + 33 (0)1 42 78 08 07
info@sitdown.fr
www.sitdown.fr

LA GALERIE

Située dans Le Marais à Paris, la galerie Sit Down a été fondée par Françoise Bornstein en 2005. Depuis 2013, la galerie est essentiellement consacrée à la photographie contemporaine de la scène française et internationale, avec une attention particulière à la photographie documentaire. Sit Down s'intéresse également aux artistes qui font dialoguer la photographie avec d'autres médiums ou en questionnent les limites de son usage mimétique.
La galerie participe à des foires internationales telles que PARIS PHOTO, PHOTO LONDON, PHOTO LA à Los Angeles, *THE PHOTOGRAPHY SHOW presented by AIPAD* à New York, UNSEEN à Amsterdam…
La galerie est membre du Comité Professionnel des Galeries d'Art (CPGA).

LES ARTISTES

Jean-Michel ANDRÉ (FR, 1976)
Aurore BAGARRY (FR, 1982)
Anne-Lise BROYER (FR, 1975)
Gilles COULON (FR, 1966)
Celine CROZE (FR, 1982)
Marco LANZA (IT, 1957)
Jean-Gabriel LOPEZ (FR, 1962)
Sandra MEHL (FR, 1980)
Robert McCABE (USA, 1934)
Yan MORVAN (FR, 1954)
Catherine NOURY (FR, 1959)
Frédérique PETIT (FR, 1949)
Salvatore PUGLIA (IT, 1953)
Florian RUIZ (FR, 1972)
Jean-Charles REMICOURT-MARIE (FR, 1990)
Martine SCHILDGE (FR, 1951)
Silvi SIMON (FR, 1970)
Chantal STOMAN (FR, 1968)
Laure VASCONI (FR, 1965)
Valérie WINCKLER (GBR, 1943)
Tom WOOD (IR, 1951)
Charles XELOT (FR, 1985)

CONTACTS

Directrice : Françoise Bornstein
Tél. : +33 (0)1 42 78 08 07
E-mail : info@sitdown.fr

COMITÉ PROFESSIONNEL DES GALERIES D'ART